

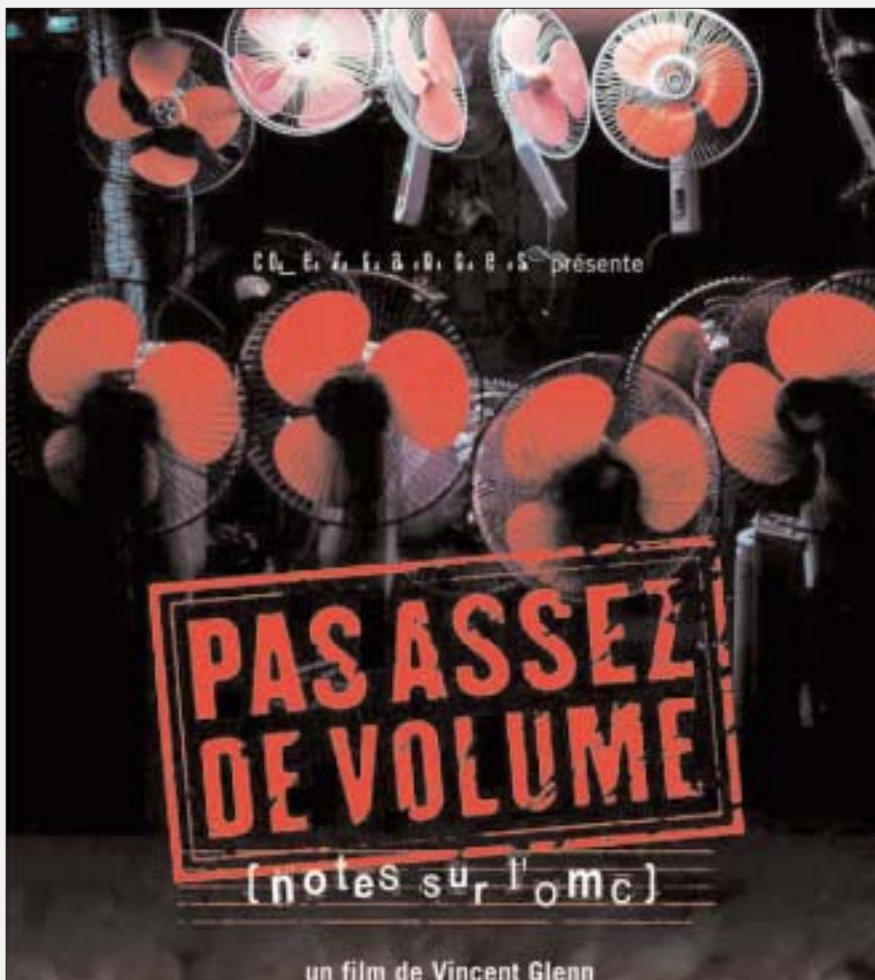
**Fiche technique**

France - 2004 - 2h30

Réalisateur :  
**Vincent Glenn**

Image :  
**Diane Baratier**

Mixage :  
**Fabrice Naud**



**Résumé**

OMC - Organisation mondiale du commerce - trois lettres pour nommer une institution internationale dont l'idéologie, les caractéristiques, les objectifs n'ont - encore - que très peu de visibilité publique. Comment, pourquoi, par qui et pour qui cette organisation a-t-elle été mise en place, et pourquoi est-elle si contestée ? Sous forme d'une enquête filmée, ce documentaire dresse le portrait polémique d'une instance de pouvoir dont le champ n'a cessé de s'étendre depuis sa création en 1995 et qui a été conçue pour être l'arbitre suprême du commerce mondial...

**Propos de Co-errance**

La sortie en salles, le 21 avril 2004, du film **Pas assez de volume ! (Notes sur l'OMC)**, s'inscrit dans la continuité des premières expériences menées par *co-errances* pour donner à voir, à entendre la vitalité d'œuvres, de pensées, réfractaires à toute normalisation. Le choix de la date de sortie n'est pas anodin. Nous serons placés, d'une part, entre deux échéances électorales dans lesquelles la question de l'AGCS (Accord Général sur le Commerce des Services) est largement éludée, alors qu'elle engage l'avenir de la santé, de l'éducation, de la

culture. D'autre part, ce que les médias ont appelé le "séisme du 21 avril 2002", n'est pas sans rapport avec les questions qui traversent le film.

Tout d'abord, rappelons brièvement, les raisons qui ont amené à la création de *co-errances*, lieu coopératif et collectif pour une diffusion autonome de ces textes, sons, et images qui veulent s'affranchir des prêt-à-penser du marché. Actuellement, la coopérative rassemble plus d'une vingtaine de membres, dont des revues, des éditeurs indépendants, des réalisateurs et producteurs de films, ainsi que des associations liées au champ des médias libres. Sous forme d'une coopérative, c'est-à-dire d'un lieu qui appartient à ceux qui l'investissent, *co-errances* aspire à se développer sans jamais sacrifier aux impératifs financiers et marketing qui dominent aujourd'hui l'économie de la culture.

La puissante concentration des industries culturelles a fait de la diffusion et de la distribution un moment où la logique commerciale s'exerce au détriment des libertés artistiques. Les majors du cinéma condamnent à la confidentialité une multiplicité d'œuvres jugées non rentables. Ajoutons à cela les formatages télévisuels imposés par la course à l'audimat, le résultat aboutit à la disparition de certains films sans qu'ils aient eu le temps de rencontrer leurs spectateurs potentiels. A contrario, *co-errances* défend sur la durée des films qui sont en rupture avec les industries de l'imaginaire et de l'opinion. Nous jugeons décisif, pour diffuser un film, de prendre en compte autant l'engagement de ceux qui l'ont réalisé, que les formes et les contenus qu'ils révèlent, que la manière dont il a été produit. Autrement dit, créer un art de la diffusion des arts qui prenne en compte la singularité d'une œuvre et la spécificité du contexte de diffusion. Dans ce sens, il s'agit de créer des espaces de libre parole à partir des films, dans des lieux

qui développent des pratiques en rupture avec les modèles sociaux, culturels et économiques dominants qui prônent ni plus ni moins la destruction du principe même de solidarité.

Plus particulièrement, la sortie du documentaire **Pas assez de volume ! (Notes sur l'OMC)**, nous donne l'occasion de relayer des campagnes en cours qui alertent des dangers que fait peser le fameux AGCS (Accord Général sur le Commerce des Services) sur la privatisation de secteurs essentiels à la vie. Dans ce sens, *co-errances* a développé des liens avec *Agir Ici* pour relayer la campagne pour réformer les Institutions Financières Internationales, avec l'URFIG pour relayer la campagne pour les Zones Hors-AGCS. Ces associations accompagneront le film en participant aux nombreux débats prévus, et organiseront pour leurs réseaux des projections publiques. N'oublions pas non plus de citer le mouvement des intermittents et des précaires qui se mobilise également contre la perspective funeste de la mise en application de l'AGCS au 1er janvier 2005. Bref, si la sortie du film peut contribuer à noircir la carte des Zones Hors-AGCS, nous aurons gagné en partie notre pari.

*Co-errances* fait le choix de ne travailler qu'avec des salles indépendantes qui garantissent encore l'accès à des œuvres qui autrement ne bénéficieraient pas d'espace de diffusion. Quant au choix de sortir le film en salles en format vidéo, il nous permet de rester dans la cohérence de la logique économique de sa production, c'est-à-dire une logique légère.

Ce film sortira, évidemment, sans la débauche de moyens marketing qui accompagnent les *blockbusters* et autres grosses affiches, et sans l'appui des grands médias. Seul le public peut nous aider à porter ce film, lui seul peut lever les censures économiques des industries de l'opinion.

Donc, rendez-vous dans les salles, pour débattre de l'OMC en particulier, et de

l'esprit du capitalisme en général...

Christel

<http://www.co-errances.org>

## Critique

«Voici l'Ode Maladive, Critique, dédiée à l'Œuvre Majeure des Cons !» En rebaptisant ainsi l'Organisation mondiale du commerce, le générique annonce la couleur. On s'attend donc au procès à charge de la machine de guerre du libéralisme, dans le collimateur des altermondialistes. Sans renier ses intentions partisans, ce documentaire se veut au contraire une initiation en douceur aux arcanes du capitalisme international. Le réalisateur mène son enquête de Genève à Porto Alegre, avec la désinvolture et la naïveté du profane en économie. Il donne successivement la parole aux «pro», Mike Moore, ancien directeur de l'OMC ; Pascal Lamy, commissaire européen, auteur d'une déclaration bien cynique... et aux «anti», Susan George, vice-présidente d'Attac ; José Bové, le sous-commandant Marcos. Sans le culot de Michael Moore ou l'astuce de Pierre Carles, Vincent Glenn signe une œuvre d'utilité publique, apte à transformer les spectateurs néophytes en citoyens lucides, déterminés à enrayer le rouleau compresseur OMC et à dénoncer ses Obscures Manœuvres de Charité...

Jérémie Couston

*Télérama* n° 2832 - 24 avril 2004

Réalisateur de **Davos, Porto Alegre et autres batailles**, sorti en salles en janvier 2003, Vincent Glenn signe aujourd'hui, avec **Pas assez de volume**, un documentaire qui se situe dans la continuité de ce travail militant. Ce long film, construit en deux volets, s'attache dans le premier d'entre eux à comprendre, contextualiser et critiquer le rôle de

l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Créée en 1995, cette structure a théoriquement pour vocation d'arbitrer le commerce international. Le film entend prouver qu'il n'en est rien et la désigne comme l'instrument politique et juridique mis en place par les pays les plus riches de la planète pour le demeurer, au détriment des pays les plus pauvres.

Le second volet s'intéresse à l'accord général sur le commerce des services (AGCS), traité international qui figure parmi les 28 accords fondateurs de l'OMC, signé par 123 pays, et qui vise à libéraliser le commerce des services, soit toutes les activités humaines qui n'entrent pas dans la catégorie de l'industrie ou de l'agriculture.

Le film s'attache, au passage, à dénoncer le secret dont sont entourées ces négociations et à stigmatiser la vision ultra-libérale et la puissance d'une institution dont les membres ne sont pas élus démocratiquement. Il porte à son débit les exemples du sida en Afrique, de la répartition de l'eau sur la planète, de l'inégalité des hommes devant la mort selon leur lieu d'origine.

Construit pour l'essentiel sur une série d'entretiens avec des responsables politiques, des économistes et des artistes, (...) le film y adjoint des images d'archives, des extraits de concerts, des travaux photographiques ainsi qu'une touche personnelle du réalisateur sous le signe d'un humour sardonique. Cette approche hybride conduit à un film utile dans son évident désir d'intelligibilité, de contre-information et de pédagogie, mais dont la méthode n'en appelle pas moins deux réserves.

La première est liée à la nature faussement contradictoire des débats, la parole des uns étant commentée et démontrée par celle des autres sans que les premiers ne soient invités à y répondre. La deuxième tient au caractère composite du film, dont les résonances personnelles ou artistiques - quand bien même leur présence se justifierait par une

volonté de résistance ironique à l'utilitarisme capitaliste - semblent davantage correspondre à des interludes qu'à une nécessité inhérente à la dramaturgie du film. On renverra, à cet égard, au génialissime **Anatomie d'un repas** (1978) de Luc Moullet qui, sur un sujet semblable, tire un impact supérieur d'un vrai parti pris de mise en scène. (...)

Jean Menanteau  
*Le Monde - 21 Avril 2004*

s'inscrire dans la durée et d'être accompagné d'une série de débats, organisés et soutenus par des ONG.(...)

Jean Menanteau  
*Le Monde - 21 Avril 2004*

Une distribution en lutte contre le marché

Produit par plusieurs petites maisons de production indépendantes, cet objet rare est distribué par l'association *Co-errances*, fondée en janvier 2003 et qui se définit elle-même comme un "lieu coopératif et collectif pour une diffusion autonome de ces textes, sons et images qui veulent s'affranchir des prêt-à-penser du marché". C'est la première incursion de cette association dans le domaine de la distribution. Il s'agit ici de lutter contre la rotation de plus en plus rapide des films en salles, qui ne laissent aux plus faibles d'entre eux pratiquement aucune chance d'exister.

D'où l'initiative de projeter le film en vidéo, en passant avec les salles qui le diffusent un contrat qui lui permet de



## L'avis de la presse

*Libération - La rédaction*

Ce long mais passionnant périple à la rencontre des économistes critiques (...), mais aussi des fonctionnaires de l'OMC, et de l'épicier du coin, suscite évidemment plein de questions. Ce Candide au pays du libre-échange décrypte le monde qui l'entoure en détricotant les liens étroits entre les enjeux économiques et une certaine éthique de vie.

*Ciné Live - La Rédaction*

Edifiant et fortement recommandé pour qui veut s'attacher à décrypter notre "drôle" d'époque...

*Aden - Philippe Piazza*

Un film militant, mais pour les néophytes sans doute trop touffu pour être vraiment incisif.

*Les Inrockuptibles - La rédaction*

Original, instructif et interpellant.

*L'Humanité - Emmanuel Chicon*

Décortiquer sans simplisme le projet de gouvernement mondial qui se cache derrière l'OMC. Tel est le pari réussi par Vincent Glenn.

*Cinéastes - Boris Jeanne*

Il ne faudra pas avoir peur de la durée de ce documentaire cherchant à mettre en lumière l'obscur fonctionnement de l'Organisation Mondiale du Commerce. Les parties explicatives sont mélangées à un collage de toutes les formes de revendication altermondialistes : photographies, concerts, manif, débats, saynètes où Vincent Glenn se met en scène dans sa propre quête de clarté sur l'OMC. Son excellent sens du cadrage permet de se laisser vite gagner par son rythme d'analyse.

*Première - Gérard Delorme*

Les questions posées aux intervenants permettent de comprendre de manière

plus concrète, grâce à des exemples simples, des concepts aux noms barbares tels que globalisation ou libre-échange. Le tout sur fond d'images d'archives psychédélices et drôles.

*Le Figaro - Dominique Borde*

Sous la forme d'une enquête filmée, ce documentaire dresse un portrait polémique.

## Le réalisateur

Réalisateur, Compositeur, Directeur de la photographie, Scénariste français. Sorti de l'Ecole Nationale Louis Lumière en 1989, Vincent Glenn réalise une dizaine de courts métrages - **Rue de la solidarité, Dernières nouvelles du chaos, Enfants du raï, Ralentir école...** - dont la plupart ont été diffusés sur Arte. Vivant à Montréal, il co-organise des rencontres où des approches artistiques cohabitent avec des débats sur la société et la politique. En 2002, Vincent Glenn réalise coup sur coup deux documentaires : l'un, intitulé **Davos, Porto Alegre et autres batailles**, portant sur les forums économiques de Davos et de Porto Alegre, et l'autre, consacré à l'Organisation Mondiale du Commerce (**OMC**).

[www.allocine.fr](http://www.allocine.fr)

## Filmographie

courts métrage

**Rue de la solidarité**

**Dernières nouvelles du chaos**

**Enfants du raï**

**Ralentir école...**

longs métrages

**Davos, Porto Alegre et autres batailles** 2002

**Pas assez de volume (notes sur l'OMC)** 2003

### Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Fiches du Cinéma n°1746  
Cinéastes n°13  
CinéLive n°78

**Pour plus de renseignements :**

**tél : 04 77 32 61 26**

**[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)**